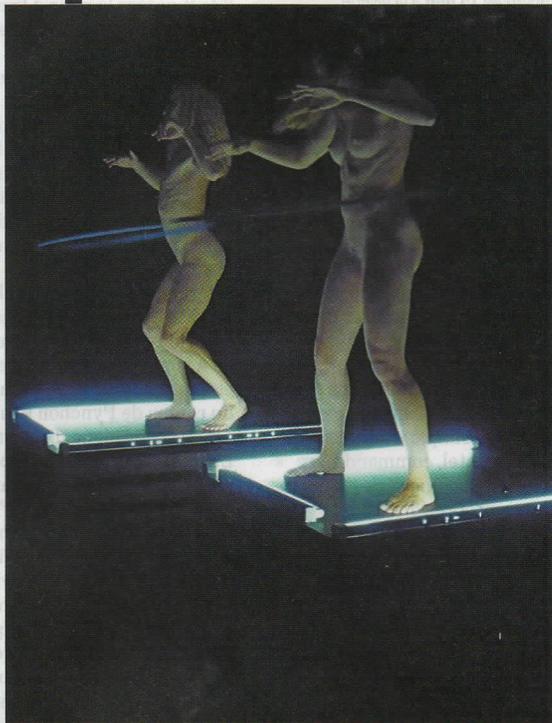


# Hula hoop, hourra !

Revisitant le spectacle de nu, FRANÇOIS CHAIGNAUD et MARIE-CAROLINE HOMINAL transforment un innocent jeu de plage en un duo dansé, aussi idéal que manifeste.

**H**ypnotique vision de deux corps enfermés dans les mouvements respectifs d'un simple hula hoop qui leur ceinture la taille. Jailissant de la plus noire des nuits, lorsque s'allument les rampes de néons qui balisent les minipodiums jumeaux où elles se produisent... les Duchesses apparaissent nues et offertes aux regards. Dans leur quasi-immobilité, la très contemplative recherche du temps perdu de ces Duchesses s'avère éminemment proustienne. De leur lointaine cousine la duchesse de Guermantes, elles partagent le goût de réunir autour d'elles un cercle d'aficionados triés sur le volet et ont l'art d'ouvrir, à ceux qui ont la chance de les approcher, les portes d'un imaginaire incitant l'esprit à s'évader sur les chemins de traverses d'un très doux vagabondage sexy. Longs cheveux blonds bouclés pour lui (François Chaignaud), brune chevelure défaite pour elle (Marie-Caroline Hominal), ces parures capillaires seront les seuls voiles mouvants qui, par instants, en masquant leurs yeux grands ouverts ou le carmin de leurs lèvres maquillées, pourront suggérer que les Duchesses connaissent le sens du mot "pudeur". A travers l'énigme de la présence-absence de ces corps exhibés sans exhibitionnisme, la danse tutoie alors la sculpture, et le spectacle nu se fait art en devenant installation. Eloge du plus infime des déhanchés au service d'une chorégraphie contrainte de perpétuer le mouvement d'un anneau qui tourne en apesanteur. Gestuelle suspendue des bras, ports de tête hiératiques, l'éphèbe et la nymphe pimentent leur célébration du corps grec de la mutine ambiguïté d'une explicite cam-



Clive Jenkins

➤ La transe des derviches tourneurs se mêle à la pratique captive des gogos danseurs.

brure des reins qui les désigne en forçats du sexe. Mixant l'esprit de la transe des derviches tourneurs à la pratique captive des gogos danseurs cantonnés à l'espace du comptoir des bars, les deux danseurs font de cette performance une installation sculpturale qui ose le climax onaniste d'une double mécanique de désir menée jusqu'à son terme. Créée en 2009 au Sommer.bar du festival de danse Tanz im August de Berlin, la pièce dure 35 minutes, s'imprime sur les rétines avec la puissance de ces visions de peep-shows dont un volet qui se referme vous prive sans prévenir. Dans la frustration de ce temps compté qui fait tout le prix de leur apparition, on rêve alors de cet inaccessible ailleurs où rien ne semble pouvoir arrêter le mouvement des cerceaux maudits. Et tandis qu'elles nous échappent, que la nuit engloutit à nouveau ces Sisyphe du plaisir, l'on se prend à envier le destin d'esclaves des sens qui condamne les Duchesses à se déhancher ainsi pour l'éternité.

**Patrick Sourd**

**Duchesses** Conception et interprétation François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal, au festival Antipodes au Quartz à Brest, compte rendu. **Et aussi** le 1<sup>er</sup> mai à Bruxelles, le 11 juin à Lille, festival Latitudes contemporaines